

Exode 20,1-17 / 1 Corinthiens 1,22-25 / Jean 2,13-25

**Jésus et la colère : une question intrigante, une question qui peut nous troubler.** La colère ne semble pas cadrer avec le personnage, et pourtant... Les moments où les Évangiles montrent Jésus en colère sont peu nombreux, mais ils existent. **Sa colère dans le Temple est l'épisode qui nous marque le plus... Et cette histoire est haute en couleurs :** Jésus se fabrique un fouet. Il chasse du Temple avec un fouet les marchands, les bœufs, les brebis et les colombes, qui fuient devant lui ; il disperse l'argent des changeurs et renverse leurs tables. **C'est un coup d'éclat, auquel personne ne s'oppose,** du moins dans l'immédiat... **Cet événement est rapporté par tous les Évangiles :** les Évangiles de Marc, Matthieu et Luc le placent juste avant la Passion, **Saint-Jean le situe au début, juste après le miracle à Cana** (« commencement des signes » où Jésus va changer l'eau en vin). A cet endroit-là, cet événement a une importance primordiale : **il donne la tonalité à l'ensemble de l'Évangile selon saint Jean.**

Je me souviens d'un **évènement de ma vie étudiante**, où lors d'un pèlerinage à Rome avec l'un de nos professeurs – ce devait être aux vacances de Printemps de 1976 – nous avons visité, au pas de charge, quelques édifices religieux du centre de Rome. Nous étions arrivés en **l'église de « Saint-Pierre aux liens »** pour assister à la messe de ce 3<sup>ème</sup> dimanche de Carême, où nous entendions l'évangile d'aujourd'hui des « marchands chassés du Temple ». Il y avait là, à l'entrée, un capucin responsable de la « boutique » de divers objets pieux, et il était accoudé sur sa vitrine de souvenirs en écoutant – certainement d'une oreille distraite – l'Évangile entendu à l'instant : le contraste avait retenu, alors, toute notre attention entre ce frère mendiant, exhibé en grand habit capucin et l'Évangile de Jésus purifiant le Temple... Fou-rire !

Mais avant d'aller plus loin dans le récit qui nous intéresse, **quelques précisions sont indispensables. Le Temple de Jérusalem comprenait une cour, que l'on appelle le « parvis des Gentils »** (nommé aussi « parvis des Païens »), **et le Temple proprement dit, c'est-à-dire l'édifice du Temple, avec le lieu saint et le lieu très-saint. Dans le lieu saint, seuls les juifs pouvaient entrer. Quant au lieu très saint, personne n'y pénétrait, sauf le grand-prêtre, une fois par an. Les marchands dont il est question ici étaient installés non pas dans l'édifice du Temple, mais sur le parvis des Gentils.** Ils étaient là pour assurer le commerce des **animaux destinés aux sacrifices : les bœufs, les brebis et les colombes.**

Ainsi présenté, le Temple peut nous apparaître comme un sacré foirail... Mais les gens venaient depuis toute la diaspora et donc souvent de loin pour les fêtes religieuses, trois fois par an, **cette pratique rendait donc les sacrifices plus commodes. Cela facilitait la vie des pèlerins : ils pouvaient trouver sur place les animaux qu'ils devaient apporter en sacrifice.** Mais cela posait un problème, parce que **ces animaux, il fallait les payer. Or, la monnaie romaine qui était en circulation portait l'effigie du César.** Et, comme on le sait, César avait le statut d'un dieu (*on se rappelle l'interpellation des pharisiens en direction de Jésus lorsqu'il s'agit de « payer l'impôt à César » : Matthieu 22,15-22*). **Pour les juifs, la monnaie romaine était donc une monnaie idolâtre, elle ne pouvait en aucun cas pénétrer dans le Temple.** C'est pourquoi avec les marchands il y avait aussi des changeurs. **Ces changeurs prenaient une commission sur toutes les transactions.**

Et tout cela se passait dans le Temple de Jérusalem. Or le Temple de Jérusalem était le lieu où se manifestait la gloire de Dieu. Le prophète Ézékiel – dans une vision – en avait parlé en ces termes : « *La gloire du Seigneur entra dans la Maison par la porte qui fait face à l'Orient. L'esprit m'enleva et me transporta dans la cour intérieure : voici que la gloire du Seigneur remplissait la Maison. Et j'entendis une voix qui venait de la Maison [...] : La maison d'Israël ne rendra plus impur mon saint nom...* » (Ézékiel 43,4-6a.7b). Le terme que l'Évangéliste met dans la bouche de Jésus est bien le terme qui désigne le sanctuaire, alors qu'au début il emploie le terme habituellement utilisé pour parler du Temple de Jérusalem. C'est la preuve que **tout se joue sur la question du sacré.**

Le temple ici est bien vu comme le lieu où doit se manifester la gloire de Dieu. **Jésus se pose en défenseur des droits de son Père, parce que la gloire de Dieu a déserté le Temple, parce que le Temple a perdu son caractère sacré, à cause de l'infidélité des hommes,** et aussi à cause des profanations qui y ont eu lieu. Le Temple avait été profané à deux reprises : d'abord en 167 av. J.C. par Antiochus-Épiphanes, et puis en 63 av. J.C. par Pompée. **Les prophètes ont toujours dénoncé** la souillure du Temple due aux infidélités successives, et **ici, Jésus fait œuvre de prophète.** Le prophète, dans le Premier Testament, est **celui qui s'indigne devant une situation intolérable.** On croirait entendre ici le prophète Jérémie, qui disait : « *Est-elle à vos yeux une caverne de bandits, cette Maison sur laquelle mon nom est invoqué ?* » (Jérémie 7,11). Ou encore le prophète Zacharie, qui proclamait : « *Il n'y aura plus de marchand dans la maison du Seigneur de l'univers, ce jour-là.* » (Zacharie 14,21b). La colère de Jésus n'est donc pas une vulgaire saute d'humeur, comme il peut nous arriver d'en connaître de par nos limites humaines. **Par cette action d'éclat, Jésus rétablit les choses, il se pose en défenseur de son Père,** il redonne au Temple sa fonction initiale qu'elle n'aurait jamais dû perdre : **le lieu de la gloire de Dieu. Dieu doit réintégrer les lieux, se les approprier.** La colère de Jésus est la colère contre toute forme d'idolâtrie : **elle a pour effet de purifier le Temple de toute souillure.**

Mais il y a quelque chose d'étonnant dans ce qui se passe ensuite : **une fois que Jésus a débarrassé le Temple de ses marchands et de ses changeurs, une fois qu'il a purifié le Temple, il annonce sa future destruction.** Et effectivement le Temple de Jérusalem sera détruit par les Romains en 70. **Pourquoi purifier quelque chose qui de toutes façons sera détruit ? Quel en est l'intérêt ?** Le texte de cet Évangile est volontairement ambigu : lorsqu'il fait mention de la destruction à venir, **il fait allusion à la fois au Temple et au corps de Jésus.** On ne peut donc y voir qu'une **signification symbolique : c'est l'annonce d'une réalité nouvelle qui prendra effet après la mort et la résurrection de Jésus.** Faire entrer le commerce dans le Temple, **c'était accepter que la religion relève du donnant-donnant : on donnait quelque chose à Dieu, et en retour on attendait quelque chose de sa part.** Mais avec Dieu, cela ne marche pas ainsi. Parce que si la relation à Dieu reposait sur le donnant-donnant, **l'homme aurait une mainmise sur Dieu,** l'homme maîtriserait Dieu.

**Le Dieu de l'Alliance n'accepte pas de mainmise sur lui.** Lorsque Moïse descendit du Sinaï vers le peuple, le Seigneur se présenta ainsi : « *Je suis le Seigneur ton Dieu qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage.* » (1<sup>ère</sup> lecture : Exode 20,2). **Tout le reste – les dix paroles de l'Alliance – dépend de cela !** Les commandements qui suivent cette présentation de Dieu à son peuple sont la conséquence de cette manifestation de Dieu dans la vie d'Israël, et immédiatement l'ordre est donné : « *Tu ne feras aucune idole, aucune image de ce qui est là-haut dans les cieux, ou en bas sur la terre, ou dans les eaux par-dessous la terre.* » (1<sup>ère</sup> lecture : Exode 20,4). Ne confonds pas le Créateur et la créature : **ne fais pas de Dieu ton objet !**

Car c'est justement cela le propre de l'idolâtrie : faire de Dieu son objet. Se servir de lui. C'est ce que dénonçait le prophète Jérémie quand il disait : « *Voici du bois coupé dans la forêt, travaillé au ciseau par la main de l'artisan, enjolivé d'argent et d'or ; on les fixe avec des clous et des marteaux pour qu'ils ne vacillent pas. Ils sont comme un épouvantail dans un champ, ils ne parlent pas.* » (Jérémie 10,3-5). Celui qui fabrique cette statue met le dieu qu'elle représente à sa merci, en son pouvoir. Il n'en va pas de même du **Dieu d'Israël, qui se révèle d'abord comme le Tout-Autre** : personne n'a de prise sur lui. Alors, dans ce texte, Jésus ne purifie pas le Temple pour lui-même, mais **pour faire comprendre que les choses anciennes sont passées. Bientôt une tout autre réalité va se faire jour** qui est annoncée chez Saint-Jean dès le début de son Évangile, et **tout cet Évangile marchera vers cette révélation finale**. Jésus annonce que la gloire de Dieu résidera désormais non plus dans une construction réalisée par l'homme, mais **dans un peuple, qui sera porteur de son Esprit Saint**.

**Ce qui est annoncé est devenu pour nous une réalité** : la présence de Dieu n'est plus dans un édifice fait de main d'homme, mais **sa présence est au milieu de la communauté des disciples**. Désormais, cette construction ne peut plus être souillée : **Jésus l'a lui-même purifiée**. Comme le rappelle l'Apôtre Paul aux chrétiens de Corinthe en les questionnant **sur l'état de leur Maison intérieure... Alors, il nous revient de nous interroger nous aussi** : « *Ne savez-vous pas que vous êtes un sanctuaire de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?* » (1 Corinthiens 3,16). A nous de **découvrir** au long de ce Carême **le visage du Christ, ce « Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les nations païennes »** (2<sup>ème</sup> lecture : 1 Corinthiens 1,23).

Amen.

P. Bernard Brajat